Paracha Toldot · 5786

Comme une source qui jaillit sans cesse

Machia'h dans la paracha de Toldot

L'un des points marquants de la paracha de la semaine, Toldot, est l'histoire des bénédictions que notre patriarche Itshak voulait donner à son fils aîné, Éssav le méchant. Finalement, grâce à l'intervention et à l'ingéniosité de notre mère Rivka, il finit par bénir Yaakov Avinou.

L'introduction de ces bénédictions semble un peu étrange : « Que D.ieu te donne… » – pourquoi commencer une bénédiction par un Vav conversif, « ויתן », comme si l'on poursuivait une phrase déjà commencée ? On peut utiliser un Vav pour introduire une deuxième ou troisième bénédiction, mais pour commencer une phrase, une déclaration ou une bénédiction, cela paraît très surprenant…

Rachi relève cette difficulté grammaticale et explique : « ייתן ויחזור וייתן » — « qu'Il donne, et redonne encore ». Le Vav indique que D.ieu octroiera un flot de bénédictions, et… « redonnera » encore davantage.

Mais cette explication de Rachi pose aussi problème : il s'agit de la bénédiction de D.ieu, l'Infini, Tout-Puissant. Comment peut-il manquer quoi que ce soit dans Sa première bénédiction, pour qu'Il doive « redonner » ensuite ? D.ieu peut tout donner dès la première fois !

De plus : depuis quand bénit-on quelqu'un en utilisant le Nom Elokim, nom qui évoque la rigueur, la justice, la retenue ? Lorsqu'on bénit quelqu'un, il serait logique d'utiliser le Nom Havaya, qui représente la bonté et la miséricorde, et non Elokim…

L'introduction aux bénédictions est également surprenante. Avant de bénir Yaakov, Itshak dit :

« Vois, l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ qu'a béni l'Éternel ».

Sur ces mots, le Midrach explique qu'à ce moment Itshak a entrevu, par vision spirituelle, le Temple que les descendants de Yaakov construiraient à Jérusalem. Il vit le Temple dans trois états:

« L'odeur de mon fils » : bâti,

« Comme l'odeur du champ » : détruit (comme dans le verset : « Sion sera labourée comme un champ »),

« Qu'a béni l'Éternel » : reconstruit et parfait dans l'avenir.

Comment est-il possible que la vision de la destruction soit l'introduction aux bénédictions ? Est-ce vraiment ainsi que l'on bénit un fils ? En lui annonçant toutes les catastrophes qui lui arriveront — puis en concluant : « Ne t'inquiète pas, à la fin tout ira bien » ?!

Dans un magnifique enseignement, le Rabbi explique la profondeur de tout cela, à l'aide d'une parabole sur un maître et ses élèves.

Rabban Yo'hanan ben Zakaï eut de nombreux disciples, dont deux se distinguaient particulièrement.

Le premier, Rabbi Eliezer ben Horkenos, était qualifié de « citerne enduite qui ne perd pas une goutte » : il ne manquait pas un mot de son maître, ne perdait aucun détail de ce qu'il entendait.

Le second, Rabbi Elazar ben Arah, était décrit comme « une source qui jaillit sans cesse ». Il entendait un mot et en tirait tout un exposé ; il découvrait un petit enseignement et pouvait en écrire un livre ; d'une goutte, il remplissait une bouteille ; d'un simple indice, il faisait un festin royal.

Rabbi Eliezer symbolise la capacité de recevoir parfaitement.

Rabbi Elazar représente la capacité d'innover, d'élargir, de développer par ses propres forces.

Il va de soi que la qualité de Rabbi Elazar est supérieure : Rabbi Eliezer reçoit ce qu'on lui donne, mais la sagesse reçue sera toujours limitée à ce qui lui est transmis. Rabbi Elazar, en revanche, est comme une source vive qui jaillit d'elle-même et continue d'ajouter sans fin.

À la lumière de cela, le Rabbi explique d'une manière nouvelle les paroles de Rachi.

D.ieu donnera à Yaakov une bénédiction : « Que Elokim te donne… » Mais la bénédiction essentielle est que D.ieu lui donnera la capacité de « redonner », d'élargir, d'approfondir, de multiplier encore et encore les bénédictions divines.

Autrement dit : D.ieu ne donne qu'une seule fois — car Sa première bénédiction contient déjà tout. Mais dans cette bénédiction, Il insuffle à Yaakov une force unique : la force

d’expansion, la force de générer infinité de bénédictions à partir de la bénédiction initiale.

Ainsi, « ייתן ויחזור וייתן » signifie :

D.ieu donnera,

Et Yaakov redonnera, encore et encore, à l’infini, grâce aux forces reçues dans cette bénédiction.

Ces deux niveaux — « citerne » et « source jaillissante », capacité de recevoir et capacité de produire — existent également dans le service divin de l’homme. Ils représentent la différence entre le service des tsadikim et celui des baalei téchouva.

Le tsadik est comme une citerne : il reçoit.

Le baal téchouva est comme une source : il transforme ses fautes en mérites, l’impureté en pureté, les forces négatives en sainteté. La force de téchouva — transformer la réalité et créer du bien à partir du mal — fut donnée à Yaakov dans cette bénédiction :

« Que Elokim te donne » — D.ieu nous a donné la capacité, et nous redonnons à l’infini.

Cette capacité, c’est la téchouva : la force infinie de transformer le monde.

C’est aussi pourquoi cette bénédiction utilise le Nom Elokim, symbole de rigueur et de puissance. Car la capacité de raffiner le mal et de le transformer en sainteté provient précisément du Nom Elokim. Le Nom Havaya représente la bonté régulière, les forces naturelles de l’homme. Le Nom Elokim représente la puissance de s’élever au-delà de soi, de surmonter ses penchants et de changer réellement sa vie.

Tel est aussi le sens de l’introduction surprenante aux bénédictions.

La vision du Temple bâti représente le service des tsadikim.

La vision de la destruction et de la reconstruction future représente le service des baalei téchouva.

Ce n’est pas une anomalie : c’est une préparation nécessaire à la bénédiction.

Itshak bénit Yaakov en lui donnant la capacité de servir D.ieu de ces deux manières :

par la réception (tsadik),

Et par l’amélioration, la transformation (baal téchouva).

Juste avant de transmettre ces forces, Itshak voit le résultat futur :

Les tsadikim amèneront le Premier Temple,

Les baalei téchouva amèneront la Guéoula et le Troisième Temple, « bâti et parfait pour l’éternité ».

Et c’est pourquoi le signe de la destruction est le mot « champ », « l’odeur du champ ».

Un champ est un lieu de croissance, de développement. Il symbolise notre capacité à faire fleurir la désolation, à transformer ce qui est abandonné et détruit en un lieu magnifique et vivant. C’est la force de la téchouva : changer l’avenir.

Et c’est justement ce service — la téchouva — qui amènera finalement la révélation de la Guéoula véritable et complète, au sujet de laquelle il est dit :

« Aucun œil n’a vu cela, ô D.ieu, excepté Toi ».

Que cela soit immédiatement, maintenant !

Chabbat Chalom